

## Otar Iosseliani

Otar Iosseliani est né le 2 février 1934 à Tbilissi, Géorgie. Il étudie à l'université de Moscou puis à l'Institut national de la cinématographie, où il réalise son premier film, *Aquarelle*, en 1962. *La Chute des feuilles* est présenté à la Semaine de la critique en 1968. *Il était une fois un merle chanteur* sera sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs en 1975. A partir de 1982, suite aux difficultés qu'il rencontre pour distribuer ses films en URSS, Iosseliani travaille en France. *Les Favoris de la lune* obtient le Grand Prix spécial du jury au festival de Venise en 1984. Parmi ses films suivants, citons encore *Adieu, plancher des vaches* (1999), *Lundi matin* (Ours d'argent à Berlin, 2001), *Jardin d'automne* (2006).

### **Dans quel état vous met Cannes ?**

Etrange. Je suis arrivé à Cannes avec un film dont je ne savais pas s'il était bon ou mauvais. Vient toujours un moment où l'on ne comprend et ne maîtrise plus rien. La dernière projection avant le festival m'a laissé insatisfait, mais le film s'échappe à présent, il faut le laisser partir, même si on n'est pas d'accord avec lui, il a son caractère, il est têtue.

### **Quel est le premier film que vous avez vu et où l'avez-vous vu ?**

Le premier qui m'a véritablement marqué, c'est *Miracle à Milan*, de Vittorio De Sica (1953), au ciné-club en Géorgie pendant l'époque soviétique. Les billets étaient distribués avec précaution, il fallait se battre pour assister à ce genre de présentation, mais on voyait pas mal de choses, de Jean Vigo à De Sica. La censure n'était pas trop féroce avec nous. L'URSS ne voulait pas se mettre la Géorgie à dos.

### **D'où vient votre envie de faire des films ?**

De mon désir de ne pas fabriquer de missiles. J'étais mathématicien de formation. Le cinéma était un moindre mal.

### **Un film un peu au-dessus de tous les autres ?**

*La Route du tabac*, de John Ford

### **Un livre que vous avez rêvé d'adapter ?**

Adapter un grand livre, c'est un crime. Et le texte moyen, je peux l'inventer moi-même. Quand mon petit-fils me demande pourquoi lire ce livre, puisque je peux voir l'histoire au cinéma, ça me coupe les ailes.

Sinon Queneau, bien sûr, mais comment l'adapter en lui rendant justice ?

### **A quoi pensez-vous pendant la projection de votre film au cours d'un festival ?**

Je m'imagine qu'il y a un spectateur au moins qui va me comprendre, savoir par quoi j'ai dû passer pour monter un film comme celui-ci. J'essaie de ne pas regarder l'écran car, si j'y suis obligé, je serai déçu par ce que je verrai. J'essaie toujours de toutes mes forces de ne pas dévier de la ligne initiale du projet, mais c'est un dur combat.

### **Revoyez-vous vos films ? Pourquoi ?**

J'essaye de les éviter. Ils ont été faits, il y a longtemps, par une personne qui n'a plus rien à voir avec moi. Quand j'en revois un, j'ai honte s'il ne me plaît pas. Et s'il me plaît, je ne me reconnais pas, je me demande : « *Mais comment a-t-il réussi cette chose là ?* »

### **Une scène que vous avez ratée ?**

On en rate toujours, c'est inévitable. On a toujours des regrets, c'est la règle du jeu. Mais les scènes que je rate finissent toujours sur le sol de la salle de montage.

### **Une scène inoubliable ?**

*Miracle à Milan*, de Vittorio De Sica.

### **Un film qui vous donne envie de vous engager ?**

Les documentaires comme *Fahrenheit 911*, je me fous de leur qualité artistique, je ne les regarde pas comme une œuvre de création mais comme un geste politique, citoyen, un acte accompli.

### **Vos films ont-ils une nationalité ?**

Ils sont géorgiens. Optimistes sans oublier que tout finira mal.

### **Un gros plan qui vous bouleverse ?**

Danièle Darrieux dans *Madame de...* de Max Ophuls. Je ne comprends pas pourquoi le monde entier était amoureux de Bardot ou de Marilyn, quand il existait une si grande dame. Elle m'a ébloui.

### **Un travelling qui vous transporte ?**

J'aime les travellings assez simples, comme ceux que j'utilise dans mes films. Je regarde peu ceux des autres. Mes collègues font généralement ça très mal. Mais ceux de Max Ophuls, puisque j'y pense, sont magnifiques.

### **Le dernier film qui vous a fait pleurer ?**

Je ne pleure jamais au cinéma. Si un cinéaste essaie de m'avoir par les sentiments, je claque la porte et je sors. C'est trop vulgaire.

### **Un film qui vous donne envie de danser ?**

*Mon Oncle*, de Jacques Tati.

### **Une ville dans un film ?**

*Clochemerle* dans le film de Pierre Chenal (1948)

### **A quelle(s) critique(s) vous fiez-vous ?**

Les plus dangereux sont ceux qui observent chaque pan de ma vie, je cours toujours le risque de les décevoir. J'écoute surtout l'avis de mes proches, je suis attentif à la moindre de leur grimace.

### **Pour lequel de vos films avez-vous un faible ?**

Aucun. C'est un travail. Quand il est fini, c'est fait, c'est terminé.

**A quel stade de votre vie pourriez-vous envisager de ne plus faire de films ?**

Quand j'aurais la maladie d'Alzheimer, quand mes pensées vont m'abandonner et que l'envie de les partager n'aura plus de sens.

**Une chanson que vous n'avez jamais autant aimée que dans un film ?**

Un chanteur. Maurice Chevalier dans *Le silence est d'or*, de René Clair.

**Par quoi vos films sont-ils obsédés ?**

La volonté d'être simple, honnête et têtu. Comme les chevaliers.

**Si vous étiez un peintre ? (Ou un musicien ?)**

Je serai un musicien quelconque. Mais j'aime Stravinski, Bartók, Schönberg, Moussorgski. Et je ne supporte pas le *Boléro*, de Ravel, Tchaïkovski et le narcissisme de Mozart. Je ne l'aime que sur le tard, quand il est mûr et triste, qu'il a cessé d'être un papillon.

**En 2040, le cinéma sera...**

Mort, j'espère. On aura fini de refaire des remakes des films de la grande époque, comme Besson avec son *Fanfan la Tulipe*.

**Pourquoi filmez-vous ?**

Parce que je ne peux rien faire d'autre. Quand j'arrêterai de faire des films, peut-être pourrais-je enfin faire autre chose.

**Le verre est-il à moitié vide ou à moitié plein ?**

Cette histoire du verre c'est un truc métaphysique qui ne sert qu'à se rassurer. S'il est plein, il faut se demander de quoi. N'oubliez pas que les Médicis tuaient leurs rivaux avec des verres remplis de poison.

.

Propos recueillis par Laurent Rigoulet

Télérama 1<sup>er</sup> août 2010